

**“NOAH TLIJVEIL, JANE**  
**LVILOHTI et THEA**  
**LILIVJON...”**

par Karine Dahouindji

“Dieu créa l'homme et la femme. Le premier nous le connaissons déjà. La seconde est une femme rousse aux yeux noirs, à la peau bronzée et d'une beauté parfaite. Elle se nomme Lilith.”- “Lilith, la première femme de la Bible et d'Adam”, Maximilien Lormier<sup>1</sup>

J'ai toujours travaillé par image, sur l'impulsion d'une idée ou d'une envie. Ma première envie était de travailler sur le membre fantôme et le réseau. J'ai d'abord pensé au membre fantôme car au début nous voulions travailler en trio sur notre projet de Bachelor avec Nicolas et Marius et puis nous avons ensuite décidé d'utiliser le trio pour les quarts d'heure de Sévelin. Je souhaitais donc travailler sur cette perte, le fait de me retrouver finalement seule pour cette présentation. En pensant à cette connection qui existait malgré tout mais qui était invisible j'ai commencé à penser à l'idée du réseau. Cela m'est venu lors d'un voyage de nuit, en avion, et en voyant le réseau lumineux créé par les villes. Je pense alors au réseau qu'il y a dans notre corps, sur nos mains, dans les végétaux...

Quelques envies/challenges du 17 septembre 2017 :

- Utiliser la voix : chant et paroles, sons...
- Difficultés/enjeux physiques : phrases écrites, exténuantes, précises
- États de corps bien définis

Idée soudaine du 20 septembre 2017 :

“Le public est sur scène, me regarde alors que je suis seule dans les gradins...un texte ? un son ? de la musique ?... Le public ferme les yeux, se touche dans le quasi-noir car il n'y a qu'une lumière basse dans les gradins [...] réseau mouvant ? suis-je un point du réseau ? suis-je une perturbation ?

Réseau : petites entités qui existent indépendamment malgré le fait qu'elles soient liées. Une partie du réseau peut continuer à exister même si une partie meurt. Existence ? Vie ?”

Dans cette recherche de me relier à quelque chose de perdu, du fait d'être esseulée, j'en viens à l'idée de la femme qui fait bonne figure toute la journée mais qui le soir, boit, fume, se drogue même pour oublier sa solitude, son mal-être.

---

<sup>1</sup> de Maximilien Lormier-Professeur d'Histoire au Lycée Passy-Saint-Honoré.

Le 27 septembre 2017 j'écris : "Nue dans un lit, ma clope, mon verre. A me plaindre/kiffer. Chanson à trouver, à chanter de manière traînante et lascive ? Puissante !"

Comment lier cette idée à celle du réseau ? Je souhaite alors ajouter des fils ou câbles qui traversent la scène. Une autre référence me vient en tête.

J'écris : "Les énergies qui traversent la salle, comme la rivière de la vie autour de la terre dans FFVII. Lieu où vont les gens quand ils meurent. C'est "l'histoire" qui protège la terre".



*La rivière de la vie FFVII*

Final Fantasy VII (FFVII) est un jeu vidéo auquel j'ai beaucoup joué plus jeune. Pour préciser, l'histoire se déroule sur la planète Gaïa. Circulant sous la surface de la planète, la Rivière de la vie est considérée comme l'esprit même de la planète représenté par une rivière verte éthérée, cette énergie (appelée "Énergie spirituelle") est formée de toutes les âmes de ceux qui ont autrefois vécu sur la planète. Elle s'apparente à une sorte de conscience collective. Ici, la notion de Rivière de la vie est identique à la théorie Gaïa développée dans "Final Fantasy: The Spirits Within" (une histoire parallèle à celle de FFVII) dans laquelle les

êtres vivants (plantes, animaux et êtres humains) reçoivent l'énergie de l'esprit de la planète avant la naissance, puis celle-ci revient à la planète lorsqu'ils meurent. Au cours de la vie d'un organisme, celui-ci acquiert du savoir à partir de ses expériences et ses souvenirs, et quand il meurt, son esprit retourne à l'énergie de la planète, en emportant ses souvenirs. Ces souvenirs forment un surplus d'énergie qui permet à l'esprit de la planète de croître, et le cycle de la vie de continuer.

Cette énergie se trouve partout, dans chaque élément mais aussi dans tout ce qui est "invisible" comme l'air et même autour de la terre, elle englobe et possède tout. La puissance de cette énergie me fait créer un pont entre ce que je veux représenter sur scène et l'énergie qui sera générée par les personnes et qui se trouve déjà dans l'espace.

Après un cours où l'on parle de la question du genre avec Fabian Bàrba, on évoque le personnage de Lilith et je suis tout de suite interpellée, je n'avais jamais entendu parler d'elle. Elle est la première femme. Celle qui naît du limon de la terre et qui est donc l'égale de l'homme.

J'ai alors commencé à faire des recherches. Je me suis assez vite rendue compte que c'était un large sujet, assez controversé parce que lié à plusieurs sources culturelles et religieuses et de ce fait il existe de nombreuses versions de son histoire. En tout cas à l'origine le nom "Lilith" serait un démon mésopotamien lié au vent et à la tempête. La racine du nom se trouve dans le sumérien "lil" qui signifie "vent".



*Lilith (1892) par John Collier*

La figure de Lilith est représenté de diverses manières principalement dans la Bible, l'alphabet de Ben Sira, la Kabbale et le Talmud.

Dans la Bible, la seule référence à Lilith figure dans le livre d'Isaïe. Dans cette prophétie sur la fin du royaume d'Edom, ce territoire est décrit comme une terre désolée. Il est habité par des bêtes sauvages et par Lilith. La signification de Lilith dans ce passage n'est pas claire. Elle est une sorte de créature mi humaine mi animale.

Les traductions françaises modernes optent généralement pour le nom propre Lilith (ou encore *Lilit* avec ou sans article défini, au singulier ou au pluriel). Dans des traductions plus anciennes, le mot hébreu (ou grec) est rendu par des termes se référant à des créatures mythologiques, démoniaques ou monstrueuses, effrayantes ou encore à des animaux nocturnes à cause de la mauvaise étymologie qui fait dériver Lilith de la racine hébraïque signifiant « nuit » (lamia, sirène, monstre de la nuit, créature de la nuit, spectre de la nuit, chat-huant, hibou, chouette, etc.)

Le récit qui a forgé la vision la plus répandue de Lilith se trouve dans un ouvrage appelé *l'Alphabet de Ben Sira*. Lilith y est présentée comme la première femme d'Adam. Comme elle ne s'entend pas avec lui, elle s'enfuit dans la mer Rouge, dans les eaux qui engloutissent les Égyptiens pendant l'Exode. Dieu envoie après elle trois anges pour la ramener, Sanoï, Sansenoï et Samangelof. Elle refuse de revenir et ceux-ci menacent de la tuer. Elle fait alors le serment de ne pas s'en prendre aux enfants nouveaux-nés dès lors qu'elle voit les anges ou leurs noms. Le statut de Lilith comme première femme d'Adam vient en explication du double récit de la création dans le livre de la Genèse (Gn 1.27 et Gn 2.22). La création de Lilith correspondrait ainsi au premier récit alors que le second concernerait Ève.



*La plaque Burney souvent considéré comme une représentation de Lilith - 2000 av. J-C*

À partir du XIII<sup>e</sup> siècle, de nouveaux détails tirés de la littérature kabbalistique viennent enrichir le mythe de Lilith. Reprenant le récit biblique de la création, Lilith aurait été façonnée avec de la terre en même temps qu'Adam, mais avec de la terre impure, ce qui explique son caractère démoniaque. Dans d'autres récits, sa naissance est associée à celle de Samaël. Selon le Zohar, oeuvre maîtresse de la Kabbale, elle émerge spontanément en même temps que Samaël. Les deux sont liés au caractère sévère de la justice divine. Dans une autre tradition, Lilith et Samaël sont en fait un seul être androgyne, à l'image de Dieu.

Pour punir Lilith, Dieu la condamne à voir tous ses enfants mourir à la naissance. Désespérée, elle décide de se suicider. Les anges lui donnent le pouvoir de tuer les enfants des Hommes (jusqu'à la circoncision, au huitième jour pour les garçons, et jusqu'au vingtième jour pour les filles). Elle rencontre ensuite le démon Samaël, l'épouse et s'installe avec lui dans la vallée de Jehanum, où il prend le nom d'*Adam-Belial*.

Pour se venger, Lilith devient le serpent qui provoque la Chute d'Ève, et incite Caïn à tuer Abel. Comme ses enfants s'entretuent, Adam refuse d'avoir des relations sexuelles avec Ève, ce qui permet à Lilith d'enfanter des nuées de démons (avec le sperme d'Adam qui tombe à terre) pendant cent trente ans.<sup>2</sup>

L'image de Lilith que l'on peut retrouver de nos jours est surtout celle de la femme insoumise et forte. Si l'on outrepassé l'image misogyne habituelle, on découvre que Lilith était une femme libre, indépendante refusant l'ordre préétabli par les hommes et même par Dieu et une révélatrice de nos pulsions les plus enfouies. Elle ose renverser l'ordre des choses, niant toute morale imposée, elle est affranchie et libre sans responsabilités familiales qui pourraient l'attacher. Son nom et son image sont beaucoup utilisés par les causes féministes pour revendiquer l'égalité des genres.

A travers ces différents écrits j'ai été interpellée par l'image démoniaque qu'on accorde à Lilith. Alors oui à l'origine son nom vient d'un démon mésopotamien mais quand on lit son histoire par rapport Adam, quels actes a-t-elle commis pour qu'on la nomme démon ? Elle est née de la terre comme Adam et n'a aucune raison d'être démoniaque, à part si on suit la logique de la version de la Kabbale qui expliquerait le côté maléfique de Lilith lié à l'origine de la terre utilisée. C'est pourquoi je souhaitais me pencher sur le départ de Lilith du jardin d'Eden. En effet, on peut souvent lire que Lilith, ne s'entendant pas avec Adam, s'enfuit de l'Eden et, du fait de cet affront, est punie par Dieu. Il est par contre plus difficile de trouver l'origine de ce conflit. La mésentente viendrait du fait que Lilith refuse de se soumettre, et notamment durant l'acte sexuel où elle veut également se mettre au-dessus, ce qu'Adam lui refuse. Ne voulant pas céder, elle prononce le nom de l'innommable: des ailes lui poussent alors dans le dos et elle s'envole en dehors du jardin, pour aller errer sur terre.

---

<sup>2</sup> Source wikipédia

Adam reste seul et triste. Il se lamente et implore Dieu de lui rendre ce qu'il considère être sa femme. D'autant que Lilith est très obstinée. Elle ne revient pas sur sa décision même lorsque des anges viennent la raisonner et lui rapporter les ordres de Dieu qui veut qu'elle se soumette aux désirs de l'homme. Les anges lui annoncent, qu'en cas de refus, elle enfantera une nombreuse progéniture et une centaine d'entre eux mourront tous les jours. Le comportement divin est ici assez étonnant. Si on se rapporte au texte plus haut, vous remarquerez pourtant qu'il s'adresse à l'homme et à la femme sur un pied d'égalité, en leur donnant - à eux deux - l'ensemble du jardin. Dieu n'a jamais expressément dit que Lilith devait obéissance à Adam! Pourquoi doit-elle à présent se soumettre ? Pourquoi un tel revirement ?

Le 21 octobre 2017 :

“Personnage de Lilith. Référence à Jénova ? Calamité descendu des Cieux.”



*Jénova : personnage de FFVII*

J'en reviens à Final Fantasy VII où l'un des antagoniste principal est Jénova.

Il s'agit d'une forme de vie extraterrestre dont les cellules ont été conservées dans une météorite qui s'est écrasée sur la Planète 2000 ans avant l'histoire de Final Fantasy VII. Une fois séparées du corps de Jénova, ses cellules chercheront à se rassembler. Si elles se trouvent dans un hôte, elles peuvent influencer son corps et son esprit pour l'attirer vers “la Réunion”, parfois avec une telle force que l'hôte peut mourir dans le processus. “La Réunion” est le



rassemblement de toutes les cellules différentes de Jénova et le moment où son corps pourrait se reconstruire. Pour une raison inconnue, les organismes profondément affectés par Jénova possèdent souvent une aile unique grâce à laquelle ils peuvent voler. Les pupilles sont aussi affectées et prennent une allure féline, réduites à de simples fentes, même si le reste du visage reste inchangé.

Une fois que Jénova a achevé de détruire une planète, elle s'en sert comme d'un vaisseau pour voyager à travers le cosmos jusqu'à la planète suivante. Cette destruction constante dure depuis des millions d'années avant le début de Final Fantasy VII. L'âge de Jénova est inconnu, mais puisqu'elle peut rester en sommeil durant des millénaires si nécessaire, il est possible qu'elle soit plus vieille que la Planète elle-même.

Bien que Jénova ne possède à priori pas de sexe, cette forme de vie possède un corps ressemblant à celui d'une femme. Jénova est surnommé "La calamité des cieux".

La structure génétique de Jénova permet un processus d'échange. Elle peut à la fois prendre les traits de sa proie, et insérer ses propres gènes dans d'autres organismes pour les transformer en monstres. Une fois arrivée sur une nouvelle planète, Jénova commence instinctivement par détruire toutes les formes de vie qu'elle trouve.

Fort de ces informations de ces deux personnages j'ai pu imaginer le mien.

23 octobre 2017 : "Je dois faire peur, faux ongles, teinture pour les cheveux ? Lentilles blanches ! Peinture blanche, me représenter de façon démoniaque !





*Premiers essais du personnage*

Une fois que j'ai créé cette image, j'ai commencé à imaginer une scénographie et une histoire dans laquelle mon personnage pourrait évoluer. L'idée de travailler avec les éléments me plaisait beaucoup. Vent ? Eau ? Terre ? Feu ? En rapport avec le personnage de Lilith la terre me paraissait assez évidente. C'est le fait qu'elle soit née de la terre qui lui donne sa puissance, son insoumission et la place d'égale de l'homme. Le vent aussi car le nom "Lilith" tire son étymologie du mot « vent » comme je l'ai expliqué précédemment. L'eau permettrait de faire un lien avec tout, il serait l'élément qui est partout et relie tout comme la rivière de la vie.

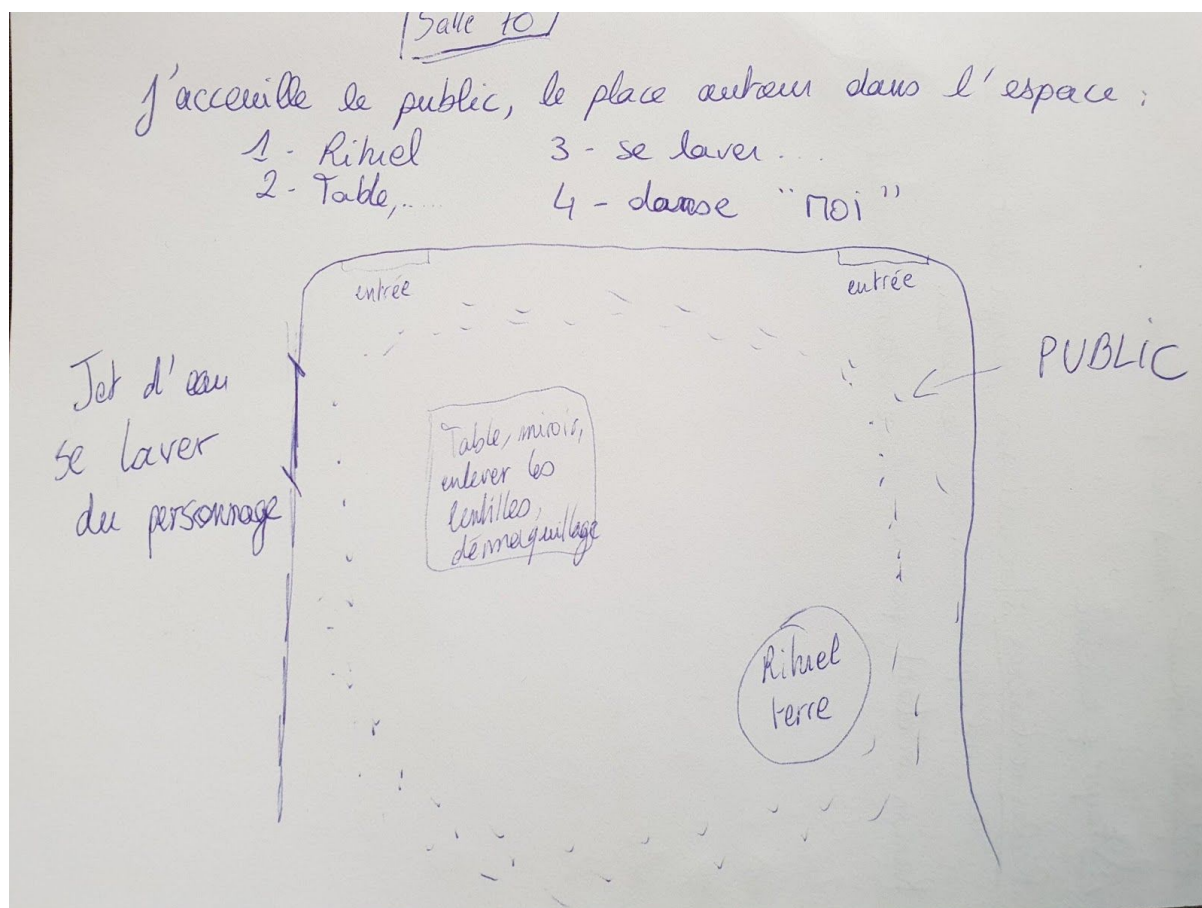
De plus Lilith est aussi considéré comme la mère des Djins, qui sont liés à trois éléments :

- les 'Efrits : djinns de feu, qui peuplent les terres.
- les Maritins : djinns qui vivent près des cours d'eau.
- les Sylphes : djinns munis d'ailes qui peuplent les cieux.

Ils sont en général invisibles, et peuvent prendre différentes formes (végétale, animale, ou anthropomorphe). Ils sont capables d'influencer spirituellement et mentalement le genre humain (contrôle psychique : possession), mais n'utilisent pas forcément ce pouvoir.

Ces capacités sont aussi similaires aux cellules de Jénova.

Le 10 novembre 2017 : "Lilith's garden. Terre avec les ongles. Il faut que j'enlève les ongles, le maquillage, mes lentilles, glissement du personnage à un moi naturel. Il y a un peu de Lilith dans chacune d'entre nous."



Scénographie 1

J'avais aussi envie d'utiliser l'idée du jardin et il était à disposition par la fenêtre de la salle 70, j'ai donc voulu exploiter cet espace. Je voulais installer un système d'arrosage pour sortir me laver de ma teinture, mon maquillage et tout ce qui faisait de moi cet être démoniaque pour ensuite réinvestir mon espace mais encore plus à nu.

Je souhaitais utiliser tous ces éléments et en même temps j'ai eu peur que ce travail devienne trop lourd et trop sérieux et je n'avais pas envie de me retrouver dans un compte-rendu de "la vie de Lilith" ou "la vie de Jénova", je voulais désacraliser un peu ma proposition.

C'est à ce moment-là que nous avons commencé à travailler avec les objets avec Fabrice Mazliah pour notre création et je travaillais avec ma brosse à dents électrique. J'ai donc voulu l'intégrer à mon processus car je souhaitais apporter des éléments comiques à la pièce. Quelques temps auparavant j'avais décidé d'utiliser du faux-sang pour accueillir le public, pour faire écho au côté "dévoreuse d'hommes". La brosse à dents intervenait alors pour me nettoyer de ce sang et créer un décalage.

Quand j'ai travaillé avec la terre, j'en suis vite arrivée à l'idée d'un rituel. Un endroit de renaissance, le contact avec la terre me permettait de recharger mes batteries.

Puis je me suis rendue compte que j'avais sûrement beaucoup trop d'éléments pour une chorégraphie de 15 min. Je ne pourrais pas exploiter correctement chaque élément dans un temps aussi restreint.

Je ne savais plus trop quoi enlever, qu'est-ce que je devais vraiment utiliser ?

J'ai alors décidé de prendre mon inspiration dans le trio que nous étions entrain de créer avec Nicolas et Marius pour "les quarts d'heure de Sévelin".

Nous avons assez vite décidé d'utiliser chacun nos personnages de solos et à partir de là nous nous sommes construits une petite histoire. Celle-ci était que je voyageais de planètes en planètes et je découvrais Nico sur l'une d'elle. Je le consommais et l'asservissais puis nous arrivions sur une nouvelle planète où l'on découvrait Marius. En le voyant, je voulais le faire mien et demandais à Nicolas de m'aider à le faire tomber dans mes filets.

Dans ce processus aussi j'avais une place liée à la terre. Nous imaginions que nous étions comme une planète à nous trois. J'étais le socle et ce qui en sortait, quelque chose qui émergeait de la terre, de puissant, d'ancré. Nicolas était l'air, celui qui délimite l'espace qui nous est donné pour nous exprimer. Marius était le lunaire, celui qui plane au-dessus de tout ça, qui est encore libre.





*“Rituel pour trois dieux fêtards”*

Dans cette pièce j’avais clairement la place de la puissance, de la domination, aussi plus facile à exprimer du fait que nous étions plusieurs sur scène. Nous avions en tête une fête, de trois dieux qui essaieraient de faire comme les humains.

Alors que nous avions aussi beaucoup d’idées au niveau de la scénographie et des différentes scènes nous avons tout réduit à une forme cyclique où nous évoluions en changeant de costumes, de qualités de corps... et c’était déjà beaucoup.

Notre titre final était “Rituel pour trois dieux fêtards”.

L’idée de la fête m’est alors restée en tête et je me suis imaginée pour mon solo une préparation avant d’aller à une fête. Le rituel que chaque femme effectue avant de sortir mais modifié par l’image de Lilith.

Je voulais aussi réutiliser la robe à paillettes que j’utilisais dans le trio (voir photo). Je voulais l’enfiler à la fin du solo pour sortir, comme si j’étais prête à partir en soirée. J’étais toujours dans cette idée de décaler un peu le solo pour qu’il ne soit pas trop sérieux. Pour moi cette

idée fonctionnait bien parce que j'avais essayée mon maquillage et je savais que je ne pourrais pas tout enlever correctement sur scène. Je finissais donc avec de la terre encore plein les pieds, des traces de maquillage blanc un peu partout sur le visage et toujours les lentilles.

Mais j'étais toujours bloqué avec beaucoup d'éléments sur scène.

Vers la mi-janvier, j'étais en grande panique, car jusqu'alors j'étais restée beaucoup dans ma tête, je n'avais fait que quelques expérimentations avec la terre et j'avais beaucoup trop d'éléments à gérer sur scène. Dans tout ce que j'avais imaginé jusque là, j'étais trop bloquée par l'idée que j'étais Lilith ou Jénova et cela m'empêchait de passer au plateau. Comme je n'avais pas beaucoup expérimenté en studio, quand je me lançais dans des improvisations j'étais complètement bloquée par tout ce que j'avais imaginé dans ma tête, je n'arrivais pas à laisser la place à ce que mon corps et mes improvisations m'apportaient par rapport à ce travail. Je décidais donc de trouver une forme plus simple mais aussi plus proche de moi.

Je devais présenter dans les prochaines semaines à David Zambrano, l'un de mes regards extérieurs: je me suis donc mis un coup de turbo pour avoir une forme scénique à lui présenter.

En décidant de revenir à quelque chose de plus proche, je décidais déjà de me faire un parcours de plusieurs images, de tableaux par lesquels j'allais passer. J'avais en tête pour l'espace la représentation d'un jardin (en référence au jardin d'Eden). Je décidais alors de rajouter une balançoire car c'est un des premier élément auquel je pense en ayant l'idée d'un jardin.

Janvier 2018 : "Il y a mon gros tas de terre au milieu de l'espace. Un arrosoir rempli d'eau et ma brosse à dent juste à côté. Au fond à droite ma robe sur un porte-manteau et au fond à droite la balançoire. J'accueille le public dans mon drap blanc en chantant "My funny valentine" de manière très bizarre en jouant entre le grave et l'aigu... Je suis euphorique, j'ai du sang dans la bouche... je sors du trio, je viens de consommer Marius et Nicolas, donc je sors du lit et j'accueille ce public comme s'il était un miroir, comme si j'étais entrain de chanter devant mon miroir après mon acte. A la fin du chant, je me reprends quelque peu mes esprits, je sors de cette euphorie (changement dans l'état du corps à voir) et me lave les dents

de ce sang. Mon énergie vitale ayant été consommée en partie dans l'acte sexuel, je dois me recharger et c'est grâce à la terre que je fais ça. Je me dirige donc vers ma terre, me place dedans et commence à bouger. (Danse sur un spot avec les pieds ancrés). Il y a comme un dysfonctionnement dans cette étape donc je sors de la terre et prends mon arrosoir. A genoux dans la terre, je m'arrose d'eau et repose l'arrosoir. Puis je commence une danse avec la boue que je viens de créer. Je sors de cette boue, marche vers la balançoire. Sons gutturaux, étranges. Espèce d'ennui sur la balançoire. Puis une danse du sol, avec les pieds, un peu tribal. Je vais ensuite mettre ma robe puis je sors."

Quand je songeais à revenir à une forme plus proche de moi, j'en suis revenue au pourquoi je m'étais intéressée au personnage de Lilith ou de Jénova, pourquoi une femme forte ? Cela faisait écho en moi parce que c'est comme ça que j'avais toujours été définie par les autres. Je repensais à des surnoms qu'on me donnaient quand j'étais plus jeune.

"-La reine de l'Afrique

-La reine de la savane

-Le canon de la jungle

-Blackwoman

-Black panther"

Cette image de femme forte était aussi quelque chose qui m'avait été exposé depuis très jeune. Mon père me racontait comment sa mère dirigeait sa fratrie d'une poigne de fer, que la famille descendait du sang royal mais aussi d'une tribu de femmes amazones.

Je repensais aussi à quand je dansais avec ma mère dans le salon, les danses traditionnelles que j'avais vues lors de mes quelques voyages au Bénin et au Togo, là d'où sont originaires mes parents.

Nous étions rentrés à Savalou, le village de mon père, pour "ahidjékpé": la cérémonie de sortie de deuil de la mort de ma grand-mère paternelle. La tradition veut qu'après une mort on fasse cette cérémonie pour marquer la fin du deuil. Nous sommes allés à la messe le matin puis avons défilé dans le village en portant des portraits de ma grand-mère et en dansant. Ensuite nous sommes allés manger tous ensemble puis l'après-midi mes parents avaient invités des danseurs pour faire "koutito" qui est la danse des revenants. Les danseurs ont de



grands costumes et des masques (voir photo) et ils effectuent des danses très vives et rapides dans les pieds. Ils tournent beaucoup et utilisent de faux couteaux pour impressionner le public.

La nuit il y a une veillée funèbre où l'on danse et un chanteur (appelé "griot") vient conter la vie du défunt. Il y a des musiciens live et des danses d'environ 1h à 6h du matin : on appelle ça le "Tchingounmè".



*Danseur koutito au Bénin*

“La danse du sol, avec les pieds, un peu tribal...” comme je l’ai écrit dans mon journal, me vient de de ces deux danses, surtout du “koutito”.

Ca fait sens pour moi d’arriver à cette danse après la “régénération” car c’est de là que je tire toute ma puissance. Une fois cette danse effectuée, je suis au maximum de mes forces et je peux retourner chasser, explorer de nouvelles aventures, de nouvelles planètes. Je remets donc ma robe et repars pour de nouvelles aventures.

Pour moi ce solo faisait partie d'une boucle qui commence avec le trio. C'est pour ça que c'était logique de repartir avec la robe à mes yeux car je commence le trio vêtue ainsi.

J'ai donc présenté pour la première fois ce processus à David Zambrano et d'autres qui voulaient bien participer à la présentation, vers la fin janvier à peu près.

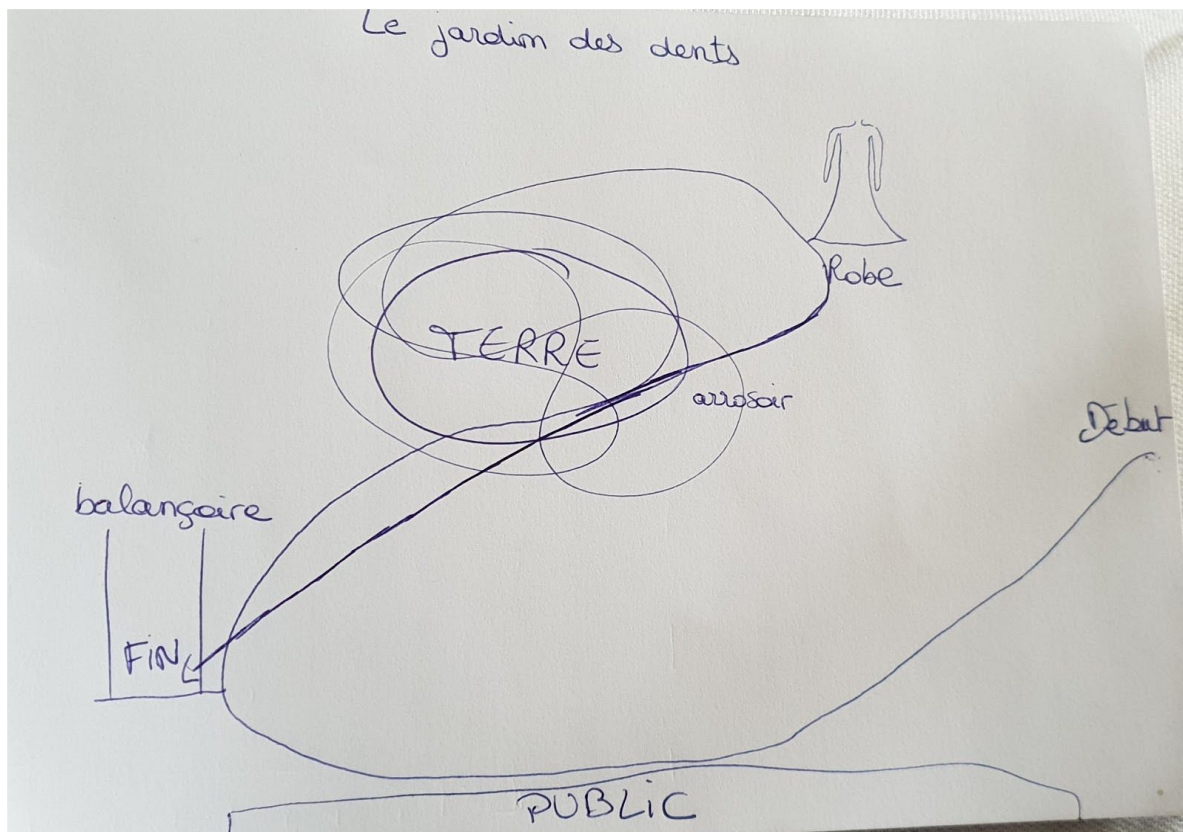
J'étais assez contente de ma performance, il y avait un début mais il restait encore beaucoup à travailler et affiner. Le retour le plus important qui m'était fait était qu'il y avait encore beaucoup d'éléments et il se passait beaucoup de choses pour le spectateur en seulement quinze minutes.

Vu le temps qu'il me restait il fallait que je fasse des choix et que je voie ce qui était le plus important pour moi de travailler et ce que je devais abandonner.

Avec les derniers choix que j'avais pris je me rendais aussi compte que ma forme devenait très frontale, alors quel intérêt que le public se trouve tout autour ?

Je mets donc de côté cette idée et décide de garder le public en frontal, d'autant plus que lors de mon premier rendez-vous avec la technique j'apprends que je ne peux pas accueillir le public car utilisant la terre je suis obligée d'être à la fin.

J'en arrive donc à une forme plus simple qui reste principalement axée sur mon processus avec la terre.



Scénographie 2

Avec cette nouvelle forme, je décide de m'intéresser vraiment au mouvement, à quelle physicalité cet élément me donne. Je retourne donc aux expérimentations avec la terre. L'effet granuleux et en même temps doux de la terre me fait entrer dans une qualité un peu robotique, comme une statue qui se réveillerait. Puis une nouvelle physicalité arriverait une fois que je me suis versée l'eau dessus. Je mets alors en place un rituel de régénération. Je place trois monticules de terre devant mon espace en référence au trio, car la "nouvelle" moi doit se recréer à partir de ces trois forces. C'est une façon de digérer les nouveaux êtres que j'ai capturés. Je commence une danse au sol qui s'élève doucement pour aller vers quelque chose de vif et énergique. Mes mouvements sont à plusieurs reprises répétés trois fois mais il y a entre temps comme une possession de mon corps. Des milliers d'autres informations me traversent également. Ce moment de digestion se passe dans la rivière de la vie car c'est comme un état de transe, une petite mort pour récupérer encore de nouvelles informations et me recréer à partir de ça. C'est de là que viennent les mouvements plus liés et organiques de mon corps entre les moments hachés et vifs. Puis le tout monte jusqu'à ma voix dans une respiration forte, puis des semblants de mots incompréhensibles répétés comme une

incantation jusqu'à un cri qui signe la réhabilitation totale de mon corps. Je reprends doucement mes esprits puis me dirige vers ma robe, l'enfile, retraverse ma terre, m'installe sur la balançoire, me balance et puis le noir final.

C'est ainsi que j'ai présenté mon solo à Philippe Saire, Claire de Ribaupierre et quelques curieux qui voulaient bien regarder avant la présentation finale.

Mes dernières recommandations étaient de rendre le chant encore plus bizarre, d'appuyer d'avantage ma référence au trio et je questionnais aussi la présence de la robe.

Malheureusement les événements ont fait que je n'ai jamais présenté officiellement cette forme.

J'étais depuis un long moment déjà entrain de tirer sur la corde et de me persuader que tout aller bien mais ce n'était pas du tout le cas. C'est aussi pour ça qu'il m'était difficile d'aller en studio, de me confronter à moi-même, de me retrouver seule, d'où ce processus qui est resté longtemps dans ma tête car même danser, me voir danser m'était devenu insupportable. C'est la lecture que j'en ai aujourd'hui mais je suis encore entrain de travailler sur le comment j'en suis arrivée à une situation aussi extrême. En tout cas j'ai du arrêter totalement mon processus, rentrer à l'hôpital pour m'occuper de moi et remettre un peu d'ordre dans ma vie.

Je suis donc retournée à mon travail environ un mois après cette dernière présentation. Je portais un regard assez différent sur ce travail, aussi parce que bizarrement cette notion de "femme puissante" me semblait très loin de moi. J'étais plus faible et vulnérable que jamais.

Je me rends compte aussi après coup que j'étais beaucoup dans cette volonté de pousser, de prouver, montrer quelque chose au public. C'est aussi un retour que j'avais eu de David Zambrano lors de ma première présentation de mon travail. Je m'épuisais à tout donner, tout souligner pour le public, sans vraiment recevoir d'énergie en retour. J'étais beaucoup dans la représentation.

Tout ce processus était difficile à reprendre exactement dans la même direction pour moi après ce qu'il s'était passé, aussi parce que tout le travail effectué sur ce solo jusqu'à présent se référerait à une période particulière et compliqué.

Je portais aussi un autre regard sur ce que je voulais exprimer et les références que j'utilisais.

Je n'avais jamais eu l'occasion de récupérer les retours de Claire par rapport à la présentation qu'elle avait pu voir avant mon hospitalisation et après cette discussion j'ai décidé d'axer mon travail sur la question de la métamorphose, de la transformation, de l'évolution...

C'est un élément qui définit aussi bien le personnage de Lilith. En effet comme expliqué plus haut elle est souvent assimilée aux animaux. Elle est dans certaines versions le serpent qui a tenté Eve et elle est très liée aux animaux nocturnes à cause de la mauvaise étymologie qui fait dériver Lilith de la racine hébraïque "layla" signifiant « nuit ». Elle est multiple, toujours changeante, insaisissable.

Plus que d'utiliser l'histoire de Lilith, son côté subversif, sa puissance, je souhaite à présent me servir des différentes formes sous laquelle on peut la retrouver.

L'histoire de Jénova prend aussi plus de place à présent. En effet, dans le jeu, elle change constamment de forme tout au long de l'histoire car les morceaux d'elle qui sont éparpillés dans plusieurs personnes se retrouvent, se détachent, se lient avec d'autres. Mais ce n'est pas comme une seule image à laquelle on ajoute le bras, la jambe, la tête et petit à petit ça prend forme. Elle n'a pas de forme bien définie : si un pied, une main et un ongle se lient cela va donner une entité en soi, puis, si l'ongle s'en va, ce qui reste va recréer une forme à part entière et ainsi de suite... Elle peut donc avoir un milliard de formes différentes et c'est cet aspect que je souhaite exploiter.

Comme j'avais toujours en tête cette idée de jardin et que je voulais continuer à travailler avec la terre je pensais forcément à la métamorphose dans le sens biologique, par rapport à la nature, aux insectes, aux animaux...

J'ai donc commencé quelques recherches sur la métamorphose, la transformation...

La métamorphose est une période de la vie d'un animal qui correspond au passage d'une forme larvaire à une forme juvénile ou adulte. Elle se manifeste le plus souvent par d'importants changements (histologiques, physiologiques, comportementaux, etc...).

Il semble exister pour chaque espèce une taille optimale à atteindre au moment de la métamorphose pour que les chances de survie soient les meilleures. Quelques espèces peuvent ajourner à l'année suivante leur métamorphose.

La métamorphose correspond à des changements morpho-anatomiques et physiologiques brusques et irréversibles changeant le plan d'organisation de l'individu. C'est une phase de développement dite indirecte, caractérisée par la naissance d'une larve autonome, incapable

de reproduction sexuée, qui aboutira à l'édification d'un adulte appelé imago (=image de l'espèce).<sup>3</sup>

Je me rends alors compte que la métamorphose n'est pas ce qui correspond le mieux à ce que je veux expérimenter car comme je l'ai expliqué avec Jénova il ne s'agit pas de modifications irréversibles.

J'ai plutôt l'idée de passer par différents états, postures, personnages. Quelque chose qui serait insaisissable, qu'au moment où l'on pense l'identifier, il se transforme en autre chose. Un être aux milles formes et milles visages... c'est ce que m'évoque le personnage de Jénova.

Je repense alors à la fable de la grenouille :

Si l'on plonge subitement une grenouille dans de l'eau chaude, elle s'échappe d'un bond ; alors que si on la plonge dans l'eau froide et qu'on porte très progressivement l'eau à ébullition, la grenouille s'engourdit ou s'habitue à la température pour finir ébouillantée.

Ce récit insinue que, lorsqu'un changement s'effectue d'une manière suffisamment lente, il échappe à la conscience et ne suscite ni réaction, ni opposition, ni révolte. Les phénomènes d'adaptation, généralement bénéfiques à l'individu et aux sociétés, se révèlent finalement nocifs.<sup>4</sup>

Cette histoire fait également écho à la situation dans laquelle j'étais ces derniers mois...

Ce que j'ai envie de traverser ressemble alors plus à la notion de changement ou de transformation.

A propos du changement, on peut lire qu'il s'agit du « passage d'un état à un autre » et que « l'on parlera, selon la nature, la durée et l'intensité de ce passage, d'évolution, de révolution, de transformation, de métamorphose, de modification, de mutation (donc une transformation profonde et durable). Il faut distinguer le changement endogène dû à des causes internes (par exemple; les révolutions politiques), et le changement exogène dû à des causes externes (par exemple, la révolution du téléphone mobile).»<sup>5</sup>

Le distinguo entre cause(s) endogène(s) et cause(s) exogène(s), qui évidemment dans la pratique peuvent se combiner, s'amplifier voire s'annuler, nous renvoie par conséquent à

---

<sup>3</sup> Source wikipédia

<sup>4</sup> Source wikipédia

<sup>5</sup> Source wikipédia et Larousse en ligne

l'idée d'un changement que l'on subit, et qu'on apprécie par conséquent que très rarement, par opposition au changement qu'on décide, et dont on aurait mauvaise presse de se plaindre. C'est là peut-être une première subtilité à entendre, car ce que les uns décident constitue bien souvent ce que les autres subissent ... En allant un peu plus loin, on peut aussi noter que le mot transformation évoque quant à lui le « passage d'une forme à une autre ». En changeant le changement en transformation on passe donc du « changement d'état » au « changement de forme ».<sup>6</sup>

J'aime cette ambiguïté qui existe entre changement et transformation.

C'est donc ces thèmes qui vont principalement diriger les improvisations et essais que je vais mener.

J'espère ne pas être restée trop longtemps dans ma tête à imaginer ce que pourrait être la scénographie, la dramaturgie, les différents états, et qu'il me reste assez de temps pour essayer des choses, expérimenter...

Essayons de voir ce qu'il se passe en dix jours...

Comment appliquer cette notion de transformation et changement sur ces dix jours ? C'est ce nouveau processus que je commence à partir de maintenant...

---

<sup>6</sup> Source rhInfo